

# LES CONSERVATEURS PEUVENT-ILS GAGNER ?

LA DÉFAITE DES CONSERVATEURS EN MAI 1997

145

Les élections législatives de 1997 ramènent les travaillistes au pouvoir après dix-huit années passées dans l'opposition. Le parti travailliste peut d'autant plus se réjouir de ce résultat que le score réalisé est spectaculaire. Il n'a jamais gagné autant de sièges de toute son histoire politique : 419 (sur 659). La dernière fois qu'il était au pouvoir, sous Harold Wilson (1964-1970), il avait obtenu au mieux, en 1966, 363 sièges. Même pendant les années Attlee (1945-1951), les années mythiques de l'après-guerre, le parti travailliste n'avait eu que 393 sièges en 1945, soit 26 de moins qu'en 1997. Les conservateurs en sont réduits à 165 sièges, soit leur score le plus bas depuis 1906.

Le 2 mai, au lendemain de l'élection, la presse n'hésite pas à souligner l'étendue de la victoire travailliste. « Écrasant triomphe de Blair » (*Blair's crushing triumph*), titre le *Guardian* ; « Blair gagne avec un raz de marée » (*Blair wins by a landslide*), déclare le *Daily Telegraph*, et le *Financial Times* lui fait écho : « Raz de marée en faveur des travaillistes » (*Landslide victory for Labour*). Le *Times*, paru plus tôt, se contente d'annoncer : « Prédiction d'un raz de marée pour les travaillistes » (*Landslide forecast for Labour*). Mais c'est peut-être l'*Independent* qui sent le mieux la situation lorsqu'il titre : « La Grande-Bretagne de Blair voit le jour » (*Blair's Britain is born*).

En termes de voix électorales, la situation est en un sens pire pour les conservateurs qu'en termes de sièges. Les conservateurs, avec 30,7 % des suffrages exprimés, n'ont jamais eu aussi peu de voix. Seul le taux de participation peut leur apporter un modeste réconfort car, avec 71,2 %, il est le plus faible qu'on ait enregistré depuis 1935. Le transfert

de voix<sup>1</sup> de 10 % atteint presque le niveau record de 12 % atteint en 1945.

Aucune région n'est restée fidèle aux conservateurs. Le succès du parti travailliste est tel qu'on ne compte pas une seule région où les travaillistes ne l'aient emporté. Les conservateurs ont été chassés d'Écosse et du pays de Galles, puisqu'ils ne disposent plus d'un seul siège dans ces régions. Ils n'ont d'ailleurs gardé à Londres que 11 sièges sur 74. Mais c'est essentiellement dans le Sud, un terrain traditionnellement favorable au conservatisme, que les pertes ont été les plus sévères : en particulier dans les comtés du Sussex de l'Est, de l'Oxfordshire, du Berkshire, du Bedfordshire et du Surrey, qui enregistrent chacun une perte supérieure à 13 points. Les places fortes conservatrices ont disparu de la carte électorale.

146

Les données des sondages de sorties d'urnes BBC/NOP montrent que le travaillisme a progressé dans toutes les sous-catégories de l'électorat depuis les dernières législatives de 1992, sauf chez les plus de 65 ans. Mais le réconfort est maigre, puisque même dans cette sous-catégorie le vote conservateur a décliné, au profit non pas des travaillistes mais des libéraux-démocrates qui ont accru leur pénétration dans l'électorat traditionnellement conservateur.

L'analyse du *tableau 1* montre que les conservateurs ont enregistré leurs plus grandes pertes chez les employés (C1 : - 22 points), chez les jeunes (18-29 ans : - 18 points) et chez les ouvriers qualifiés (C2 : - 15 points). Il est intéressant de noter qu'il s'agit pour l'essentiel de l'électorat que Margaret Thatcher avait su gagner au conservatisme de 1979 à 1987. On note également qu'aucune catégorie d'électeurs, même parmi celles que l'on considérait jusqu'alors comme faisant partie de l'électorat naturel conservateur – c'est-à-dire les personnes âgées, les propriétaires de leur logement, les professions libérales et les cadres supérieurs – n'a résisté à la progression du travaillisme.

## LES PARTIS EN PRÉSENCE

On ne peut jamais être certain que la situation restera la même entre le moment où l'on écrit et la date de la prochaine élection législative. Ainsi le Premier ministre Harold Macmillan a-t-il démissionné un an avant l'élection de 1964, Hugh Gaitskell est-il mort vingt-deux mois avant

---

1. Il s'agit du *swing*, c'est-à-dire la moyenne des gains et pertes des deux grands partis, en pourcentage des suffrages exprimés, par rapport à une élection de référence.

Tableau 1. Structure de l'électorat britannique, 1992-1997

|                   | Conservateurs | Travailleurs | Libéraux-démocrates |
|-------------------|---------------|--------------|---------------------|
| Tout l'électorat* | 31 (-12)      | 44 (+9)      | 17 (-1)             |
| Sexe              |               |              |                     |
| Hommes            | 31 (-8)       | 44 (+6)      | 17 (-1)             |
| Femmes            | 32 (-11)      | 44 (+10)     | 17 (-1)             |
| Classe sociale**  |               |              |                     |
| AB                | 42 (-11)      | 31 (+9)      | 21 (0)              |
| C1                | 26 (-22)      | 47 (+19)     | 19 (-1)             |
| C2                | 25 (-15)      | 54 (+15)     | 14 (-4)             |
| DE                | 21 (-8)       | 61 (+9)      | 13 (0)              |
| Age               |               |              |                     |
| 18-29 ans         | 22 (-18)      | 57 (+17)     | 17 (0)              |
| 30-44 ans         | 26 (-11)      | 49 (+12)     | 17 (-3)             |
| 45-64 ans         | 33 (-9)       | 43 (+9)      | 18 (-2)             |
| plus de 65 ans    | 44 (-3)       | 34 (-2)      | 16 (+2)             |
| Logement          |               |              |                     |
| Propriétaires     | 35 (-12)      | 41 (+11)     | 17 (-3)             |
| Locataires HLM    | 13 (-6)       | 65 (+1)      | 15 (+5)             |
| Syndiqués         | 18 (-9)       | 57 (+7)      | 20 (+2)             |

147

\* Vote en 1997 en % (changement par rapport à 1992 entre parenthèses).

\*\* AB : professions libérales, cadres supérieurs et cadres moyens ; C1 : employés ; C2 : ouvriers qualifiés ; DE : ouvriers spécialisés, chômeurs et retraités.

Sources : Données ITN/Harris sorties d'urnes ; 1997 BBC/NOP sorties d'urnes citées dans David Butler et Dennis Kavanagh, *The British General Election of 1997*, Londres, Macmillan, 1998, p. 246.

cette même élection et John Smith, autre leader travailliste, trois ans avant celle de 1997. Le tableau que nous allons brosser correspond donc à l'état des partis aujourd'hui. S'il existe de fortes chances pour que l'on retrouve à la prochaine échéance électorale les mêmes hommes à la tête des diverses formations politiques, il n'en est pas moins vrai, comme le disait Harold Wilson, qu'« en politique, une semaine dure très longtemps » (*A week is a long time in politics*). Nous sommes aujourd'hui à vingt-neuf mois au plus de la prochaine élection législative. Mais il est

toujours possible, voire probable, que Tony Blair en avance la date. Il est d'ailleurs question, dans la presse, que l'élection se tienne au printemps 2001, soit dans dix-sept mois. Mais il faut agir avec prudence car nous ne sommes pas maîtres de la suite des événements.

Il reste cependant quelques certitudes, comme le fait que les partis qui s'affronteront en 2001 ou 2002 seront très différents de ce qu'ils étaient à la dernière élection de 1997. Dans les deux cas, et suite à un échec électoral (1992 pour les travaillistes, 1997 pour les conservateurs), les deux grands partis ont radicalement changé de nature.

### *Le parti travailliste*

L'élection législative de 1992 a marqué un tournant décisif pour le Parti travailliste car c'est la quatrième fois de suite qu'il essuie un échec électoral.

Le déficit moyen sur les quatre élections précédant celles de 1997 (voir *tableau 2*) est légèrement supérieur à 10 % alors que durant la longue période d'hégémonie du parti conservateur, de 1951 à 1964, le déficit moyen n'avait été que de 3 %. Ce qui faisait dire aux spécialistes et aux journalistes, dans les années 1980, que le parti travailliste était désormais incapable de gagner une élection.

D'après leurs estimations, si le parti travailliste souhaitait revenir au pouvoir, il devait modifier ses statuts et moderniser son idéologie. Mais le parti travailliste lui-même était divisé sur la question. Il y avait ceux qui pensaient qu'il avait perdu les élections parce qu'il se battait contre les conservateurs sur leur propre terrain, et qu'il devait, pour gagner, adopter un programme beaucoup plus à gauche. Et il y avait ceux qui, avec la majorité, continuaient à croire qu'il était sur le point de remporter une victoire électorale. Il est vrai qu'il avait connu, depuis 1983, une pro-

*Tableau 2. Déficit du parti travailliste  
lors des élections législatives (% des voix)*

|                                | 1979  | 1983  | 1987  | 1992 |
|--------------------------------|-------|-------|-------|------|
| Parti conservateur             | 43,94 | 2,4   | 42,3  | 41,9 |
| Parti travailliste             | 37,0  | 27,6  | 30,8  | 34,4 |
| Déficit du parti travailliste* | - 6,9 | -14,8 | -11,5 | -7,5 |

\* Déficit = vote travailliste – vote conservateur.

gression lente et régulière dans l'électorat, passant de 27,6 % à 30,8 % puis 34,4 %. Un dernier effort (*one more heave*) et ce serait la victoire.

En fait, cette lente progression est le résultat de la rénovation du parti entreprise sous la direction de Neil Kinnock, de 1983 à 1992. Peu à peu, le parti abandonne les politiques doctrinaires qui, à son avis, lui ont fait perdre des voix en 1983. Il s'agit des politiques de nationalisation, du désarmement nucléaire unilatéral, du retrait du Marché commun et de l'attitude négative envers l'économie de marché. Par ailleurs, Neil Kinnock expulse du parti les éléments gauchistes (appelés *Militant Tendency*) qui nuisent à sa réputation de parti modéré. John Smith, qui remplace Neil Kinnock après la défaite électorale du parti en 1992, poursuit la politique de recentrage en introduisant un fonctionnement plus démocratique au sein du congrès travailliste. En 1993, il met fin au vote bloqué des syndicats, introduit le principe du vote unimominal (*One man, one vote, OMOV*) et donne aux syndicats, aux sections de circonscription et au groupe parlementaire (qui comprend également les députés européens) un poids égal dans l'élection du leader travailliste.

149

Tony Blair, quant à lui, réussit à mener une véritable révolution silencieuse au sein du parti travailliste. En ce qui concerne l'idéologie, il réussit, lors de la tenue d'un congrès extraordinaire, à Londres, en avril 1995, à faire abandonner au parti la clause IV de ses statuts. Celle-ci stipulait que l'objectif du parti était l'obtention « pour les travailleurs manuels ou intellectuels [de] la répartition la plus juste possible du produit de leur travail par l'appropriation collective des moyens de production ». La nouvelle clause IV qui est alors soumise aux voix porte sur « les buts et les valeurs travaillistes ». Elle insiste sur le fait que le parti travailliste est un parti social-démocrate qui croit en un effort commun et œuvre pour « une économie dynamique, au service de l'intérêt général [...], une société juste [...], une démocratie ouverte [...], un environnement sain ». Elle affirme par ailleurs l'adhésion du parti à l'Europe et aux organismes internationaux. Depuis qu'il est au pouvoir, le parti travailliste a cherché à plaire à sa droite comme à sa gauche. La gauche apprécie les changements institutionnels : la réforme de la Chambre des Lords et, à terme, la disparition des pairs héréditaires ; le parlement écossais ; le rétablissement de Stormont, l'assemblée galloise, l'élection d'un maire à Londres. La droite du parti applaudit les changements dans les domaines de la sécurité (le degré zéro de tolérance) et de l'éducation (l'instauration de prêts universitaires), et surtout la nouvelle donne économique.

En ce qui concerne son organisation, le parti a beaucoup changé depuis l'élection de 1997. D'abord avec la création, au congrès de 1997, d'un Comité paritaire programmatique (*Joint Policy Committee*), qui comprend un nombre égal de membres de l'exécutif national (*National Executive Committee*) et du cabinet, ainsi que des représentants du groupe parlementaire, des députés européens et des collectivités locales travaillistes. Ensuite, avec la création d'un Forum politique national (*National Policy Forum*), qui décide désormais des changements à proposer au congrès. Le but est de créer une culture partisane plus souple, fondée sur un échange plus direct entre le leader et sa base. Dès lors, tout changement politique devra faire l'objet, en première instance, d'une consultation préalable des membres du Forum politique national, avant qu'ils ne ratifient en dernier lieu les propositions qui seront présentées au congrès.

150

### *Le parti conservateur*

Après l'échec du parti en 1997, le nouveau leader, William Hague, publie une brochure intitulée : *Un nouvel avenir pour le parti conservateur*. Il y reconnaît l'étendue de la défaite de 1997 et explique que les conservateurs doivent en tirer les leçons. Ils doivent notamment « être à l'écoute des électeurs », recueillir des idées nouvelles, prendre des décisions auxquelles ils devront se tenir, s'adapter aux idées et à la psychologie du nouveau siècle. Il constate que le parti, qui disposait de plus d'un million de membres, a connu une hémorragie grave qui le laisse avec quelques centaines de milliers de membres. Le renouveau doit donc se faire autour de plusieurs grands principes : l'unité, la décentralisation, la démocratie, la participation, l'intégrité et l'ouverture.

Les statuts du parti sont profondément modifiés. Sa structure est unifiée : d'une part, au lieu des trois organisations indépendantes des députés, du siège du parti et des sections de circonscription, il existe maintenant un comité directeur unique. Le leader n'est plus élu par les seuls députés, mais par un collègue électoral qui inclut les adhérents. La prérogative parlementaire dans le choix des candidats est cependant préservée, puisque c'est au groupe parlementaire qu'il revient de sélectionner deux candidats sur lesquels les adhérents se prononceront. Cela impliquera pour la première fois la mise en place d'une base de données fiable sur le nombre d'adhérents. Les candidats aux élections législatives sont désormais choisis par les circonscriptions à partir d'une liste nationale. D'autre part, afin d'éviter les scandales qui ont secoué le parti ces dernières années, un comité d'éthique est constitué avec pour mission

de veiller à l'intégrité des conservateurs. Le comité aura le pouvoir d'exclure ou de mettre à l'amende tous ceux qui transgresseront les règles de bonne conduite qu'il a définies.

Du point de vue du financement du parti, William Hague a annoncé que les dons de l'étranger ne seraient plus acceptés. La commission Neill qui s'est penchée sur la question du financement a en effet montré qu'entre 1992 et 1997 les conservateurs ont reçu plus de 9 millions de livres de dons provenant de l'étranger, en particulier de multimillionnaires. A l'heure actuelle, les conservateurs distribuent à leurs sympathisants une petite carte bleue, de la taille d'une carte de visite, qui résume les nouvelles options conservatrices. Sur la première face, on trouve le nouveau programme du parti : faire confiance au peuple ; un meilleur système éducatif et hospitalier ; un soutien aux familles ; une fiscalité juste ; un soutien sans faille à la Grande-Bretagne. Sur l'autre face, le parti annonce clairement sa rénovation sous le titre : « Un parti qui change. » Les conservateurs affirment avoir mis de l'ordre dans leurs affaires. Le parti conservateur se présente comme un parti où les adhérents ont la parole chaque fois qu'il s'agit de prendre des décisions importantes : « Nous sommes à l'écoute des Britanniques. » Il a un caractère national et s'adresse à toutes les catégories sociales. Il est à l'écoute des personnes issues de toutes les professions et promet qu'il ne perdra plus jamais le contact avec les gens. Il a su tirer les leçons de ses erreurs et veillera à ce qu'il n'y ait plus d'« affaires » et à ce que ses valeurs soient respectées. Enfin, le parti conservateur se voit comme « une opposition honnête et directe », qui soutient le gouvernement quand il a raison et s'y oppose quand il a tort. Terminant sur une note populiste, il rappelle qu'il « défend les gens sur les enjeux importants » et ose dire tout haut ce que le peuple pense tout bas.

151

## LES CONDITIONS DE LA VICTOIRE

Si les deux partis ont nettement changé leur présentation, il n'en reste pas moins que, pour emporter une élection à l'époque actuelle en Grande-Bretagne, un parti devra satisfaire dans un premier temps à quatre conditions. Il devra tout d'abord apparaître comme uni et solidaire ; il devra être perçu comme compétent ; il devra jouir d'une certaine popularité ; enfin, le public devra être satisfait de son leader.

### *L'unité*

Le public britannique s'attend à ce qu'un parti soit uni s'il désire gouverner. Le parti libéral en avait fait l'expérience douloureuse lorsque son leader, Lloyd George, avait rompu l'unité en préconisant contre Asquith un gouvernement d'union nationale avec les conservateurs. Le parti se divisa alors et, lorsque l'unité fut refaite, en 1924, il était trop tard : les travaillistes étaient devenus aux yeux de l'opinion publique la seule alternative crédible aux conservateurs. Plus tard, la division que connut le parti travailliste en 1981, avec la création du parti social-démocrate (SDP), a eu pour effet de lui donner ses plus mauvais résultats électoraux depuis 1945.

152 Enfin, la désunion du parti conservateur sur l'enjeu européen a marqué toute la législature 1992-1997 et a fait décliner sa popularité dans l'électorat. Les discussions sur le système monétaire européen (SME), la ratification du traité de Maastricht, la pression inacceptable des dirigeants sur les eurosceptiques, dont huit membres sont suspendus pour ne pas avoir voté la ratification de Maastricht, montrent clairement la profondeur des divisions au sein du parti conservateur. Aux déclarations d'européens convaincus comme Kenneth Clarke, Douglas Hurd et Michael Heseltine, font écho celles d'eurosceptiques comme Peter Lilley, Michael Portillo et John Redwood.

En septembre 1992, l'opinion publique perçoit les divisions internes travaillistes (50 % divisés, 37 % unis) et conservatrices (46 % divisés, 42 % unis), mais les travaillistes réussissent à imposer une nouvelle image après l'élection de leur nouveau leader, Tony Blair, en juillet 1994<sup>2</sup>.

Malgré les efforts déployés par les conservateurs pendant la campagne électorale de 1997 pour convaincre l'électorat que le parti était à nouveau uni, plus des trois quarts des personnes interrogées (78 %) pensent que le parti est encore divisé (voir *tableau 3*). Au lendemain de l'élection, les conservateurs atteignent leur score d'unité le plus bas, les travaillistes leur score le plus élevé depuis la guerre.

### *La compétence*

La confiance dans la compétence des conservateurs est ébranlée le 16 septembre 1992 lorsque le gouvernement Major fait sortir les Britanniques du SME. Celui-ci s'était pourtant engagé six mois plus tôt, durant les élections législatives, à soutenir la livre. L'action du gouver-

---

2. John Smith est mort subitement le 12 mai 1994.

*Tableau 3. Perception de l'unité des partis*

|            | <i>Parti travailliste</i> |               | <i>Parti conservateur</i> |               |
|------------|---------------------------|---------------|---------------------------|---------------|
|            | <i>Uni</i>                | <i>Divisé</i> | <i>Uni</i>                | <i>Divisé</i> |
| avril 1995 | 5                         | 43            | 49                        | 85            |
| avril 1997 | 64                        | 28            | 17                        | 78            |
| juin 1997  | 85                        | 10            | 5                         | 91            |

Source : *Gallup Political Index*.

nement est vécue par l'opinion publique comme une trahison et l'indice de popularité du gouvernement est en chute libre. En juin 1992, soit un mois après leur victoire législative, les conservateurs devancent toujours les travaillistes de 7 points dans les intentions de vote. Six mois plus tard, en décembre, ils sont 20 points derrière eux.

Peu à peu, tous les indicateurs de réussite virent au rouge. Le gouvernement perd toutes les élections partielles de la législature<sup>3</sup> et les résultats obtenus aux élections municipales suivent la même tendance. Le nombre de conseillers municipaux diminue comme une peau de chagrin<sup>4</sup>. Au moment de l'élection de 1997, les conservateurs ne disposent plus que de 4 700 conseillers municipaux contre 5 100 pour les libéraux-démocrates et 10 800 pour les travaillistes<sup>5</sup>. Entre les deux élections législatives de 1992 et 1997, les conservateurs avaient déjà essuyé une défaite électorale d'importance lors des élections européennes de 1994, témoin du discrédit dont souffre alors le parti dans l'opinion publique. Ils ne recueillent que 29 % des suffrages et 18 sièges, soit le résultat le plus médiocre jamais enregistré par le parti à une élection européenne.

### *La popularité du parti*

On peut aisément suivre la popularité des partis en Grande-Bretagne grâce à deux questions posées à intervalles réguliers par l'institut MORI. La première question est une simple question d'intention de vote :

3. Il y en a huit. Quatre sont gagnées par les libéraux-démocrates, trois par les travaillistes, une par les nationalistes écossais.

4. Les élections municipales ont lieu tous les ans au mois de mai pour un renouvellement partiel des élus.

5. Cf. David Butler et Dennis Kavanagh, *The British General Election of 1997*, Londres, Macmillan, 1998, p. 13.

**Tableau 4. La popularité des principaux partis en Grande-Bretagne (en %)**

*Intentions de vote exprimées*

|              | juin<br>1997 | déc.<br>1997 | avril<br>1998 | juin<br>1998 | déc.<br>1998 | avril<br>1999 | oct.<br>1999 | nov.<br>1999 |
|--------------|--------------|--------------|---------------|--------------|--------------|---------------|--------------|--------------|
| Conservateur | 24           | 20           | 27            | 28           | 27           | 25            | 28           | 25           |
| Travailliste | 58           | 55           | 55            | 53           | 54           | 56            | 56           | 55           |
| Lib.-dém.    | 15           | 15           | 14            | 14           | 12           | 13            | 11           | 14           |
| Autres       | 4            | 5            | 4             | 6            | 7            | 6             | 7            | 6            |
| <b>Total</b> | <b>100</b>   | <b>100</b>   | <b>100</b>    | <b>100</b>   | <b>100</b>   | <b>100</b>    | <b>100</b>   | <b>100</b>   |

154 Source : MORI Poll Archives.

« Pour qui voteriez-vous s'il y avait une élection législative demain ? » La seconde question n'est posée que dans le cas où la personne interrogée est indécise ou ne veut pas répondre à la première question : « Quel est le parti que vous êtes le plus susceptible de soutenir ? »

Le tableau 4 montre l'extraordinaire popularité du Parti travailliste, qui augmente de près de 14 points au lendemain des élections et se maintient à un niveau de majorité absolue des intentions de vote pendant toute la période. Depuis mai 1997, la popularité du parti au pouvoir est si étonnante que nous avons pris la précaution de regarder également les chiffres annoncés par un autre institut, le *Gallup Poll*. En septembre 1999, la cote de popularité du parti travailliste se situe à 53,8 % et, en octobre 1999, à 53,2 %<sup>6</sup>. Les chiffres sont un peu plus faibles que ceux de MORI car Gallup ne pose pas de seconde question d'orientation. Mais il est clair que le parti travailliste bénéficie d'un niveau de popularité plus qu'honorable pour un parti au pouvoir depuis déjà plus de deux ans.

Le parti conservateur, en revanche, a une cote d'impopularité record. En octobre 1999, après la réunion de son congrès annuel, il n'arrive même pas à se rehausser au niveau du score atteint lors des élections de mai 1997, score il est vrai fragile puisque, le mois suivant, le parti perdait encore 3 points. Le niveau de soutien accordé au parti conser-

6. La question posée était : « S'il y avait des élections législatives demain, pour quel parti voteriez-vous ? »

**Tableau 5. Moyennes des sondages  
d'intentions de vote, Gallup**

| Période   | Parti<br>conservateur | Parti<br>travailliste | Parti<br>libéral | Avantage<br>trav. sur cons. |
|-----------|-----------------------|-----------------------|------------------|-----------------------------|
| 1945-1949 | 40                    | 44                    | 12               | +4                          |
| 1950-1959 | 44                    | 46                    | 9                | +2                          |
| 1960-1969 | 42                    | 42                    | 12               | =                           |
| 1970-1979 | 42                    | 43                    | 11               | +1                          |
| 1980-1989 | 38                    | 36                    | 22               | -2                          |

vateur depuis la guerre peut être estimé grâce aux sondages mensuels d'intentions de vote, réalisés par Gallup (voir *tableau 5*). 155

### *La popularité du leader*

L'image du parti conservateur est mauvaise, et celle de son principal adversaire politique étonnamment bonne. Le nouveau leader du parti conservateur, William Hague, a-t-il des chances de convaincre les électeurs de voter pour lui à la prochaine élection ?

Au moment de son élection à la tête du parti, William Hague était très peu connu : d'après un sondage réalisé par MORI en juin 1997, les trois quarts (74 %) des électeurs n'avaient aucune opinion à son égard (voir *tableau 6*). Depuis, il a acquis une plus grande notoriété, mais on trouve toujours un quart des électeurs sans opinion à son sujet. Par ailleurs, alors que la proportion de satisfaits a doublé depuis 1997 (de 12 à 25 %), la proportion de mécontents a quant à elle quadruplé (de 13 à 53 %). Aujourd'hui, il est clair qu'une majorité absolue de l'opinion publique n'apprécie pas le leader conservateur.

Depuis les élections de 1997, MORI a posé une question qui cherche à dresser un portrait-robot des leaders des deux grands partis (voir *tableau 7*).

L'image personnelle de Tony Blair depuis l'élection s'améliore en ce qui concerne sa compréhension des problèmes du monde (+6 points) et son comportement en temps de crise (+7 points). En revanche, les sondages commencent à mesurer l'usure du pouvoir : Tony Blair est jugé comme légèrement moins capable (-5 points), on se fie déjà moins à son jugement (-3 points), on n'estime pas autant son honnêteté (-8 points) et on lui trouve moins de personnalité (-8 points).

*Tableau 6. Cotes de popularité de Tony Blair  
et de William Hague en tant que leaders de leur parti*

| Date      | Tony Blair |            |     | William Hague |            |     |
|-----------|------------|------------|-----|---------------|------------|-----|
|           | Satisfaits | Mécontents | NSP | Satisfaits    | Mécontents | NSP |
| juin 1997 | 72         | 7          | 21  | 12            | 13         | 74  |
| oct. 1997 | 72         | 15         | 12  | 23            | 41         | 36  |
| avr. 1998 | 68         | 22         | 10  | 27            | 42         | 31  |
| déc. 1998 | 60         | 29         | 11  | 24            | 51         | 25  |
| avr. 1999 | 63         | 28         | 9   | 21            | 52         | 27  |
| oct. 1999 | 53         | 37         | 10  | 25            | 53         | 22  |

156 Source : MORI Poll Archives.

William Hague, bien que leader depuis un an, est encore inconnu d'un quart (24 %) des personnes interrogées. Pendant les six premiers mois à la direction du parti, son image ne s'améliore guère. Il est toujours perçu comme étant peu proche des gens (30 % en 1998), méprisant (20 %), étroit d'esprit (15 %) et trop rigide (9 %). Il est, bien entendu, vu comme ayant peu d'expérience (46 %) mais il a gagné 6 points sur ce terrain depuis 1997. On note une légère amélioration de son score en ce qui concerne sa compréhension des problèmes de la Grande-Bretagne (+4 points) et son patriotisme (+4 points), mais il ne dépasse jamais le score de Tony Blair lorsqu'il s'agit d'affirmations positives. Fait plus inquiétant, alors que 53 % des personnes interrogées trouvent que Tony Blair est un leader capable, il ne s'en trouve que 11 % pour William Hague. Il arrive fréquemment, lorsqu'un parti est impopulaire dans l'opinion, que son leader le soit moins. L'impression générale en 1997-1998 est celle d'un renversement total de situation concernant l'image des partis : le parti conservateur est désormais perçu comme étant incompetent, divisé et peu fiable. Son leader est par ailleurs peu connu du public et relativement peu apprécié.

#### QUELS ESPOIRS POUR LES CONSERVATEURS ?

Comme toujours en Grande-Bretagne, c'est le Premier ministre qui décide de la date de la prochaine élection et c'est à lui qu'appartient le choix du moment le plus opportun pour emmener son parti à la victoire. Les travaillistes sont donc aujourd'hui en position de force.

*Tableau 7. Portraits de Tony Blair et de William Hague*

Question : « Voici une liste d'affirmations positives et négatives concernant les personnalités de Tony Blair et de William Hague. Voulez-vous choisir celles qui vous semblent les plus pertinentes pour chacun d'entre eux ? »

|                             | <i>Tony Blair</i> |                | <i>William Hague</i> |                |
|-----------------------------|-------------------|----------------|----------------------|----------------|
|                             | <i>oct. 97</i>    | <i>avr. 98</i> | <i>oct. 97</i>       | <i>avr. 98</i> |
| leader capable              | 58                | 53             | 9                    | 11             |
| bon en temps de crise       | 18                | 25             | 3                    | 3              |
| comprend les                |                   |                |                      |                |
| problèmes du monde          | 31                | 37             | 6                    | 9              |
| méprisant                   | 9                 | 13             | 21                   | 20             |
| assez étroit d'esprit       | 3                 | 5              | 16                   | 15             |
| trop rigide                 | 6                 | 7              | 9                    | 9              |
| a un bon jugement           | 27                | 24             | 5                    | 8              |
| plus honnête que la plupart |                   |                |                      |                |
| des hommes politiques       | 36                | 29             | 9                    | 11             |
| a les pieds sur terre       | 37                | 29             | 8                    | 10             |
| comprend les problèmes de   |                   |                |                      |                |
| la Grande-Bretagne          | 48                | 44             | 10                   | 14             |
| patriote                    | 26                | 26             | 18                   | 22             |
| a beaucoup de personnalité  | 50                | 42             | 5                    | 5              |
| a assez peu d'expérience    | 19                | 20             | 52                   | 46             |
| n'est pas proche des gens   | 6                 | 13             | 29                   | 30             |
| NSP/pas d'opinion           | 7                 | 6              | 24                   | 24             |

157

Source : *MORI Poll Archives*.

Les conservateurs peuvent toutefois espérer une diminution du vote tactique aux prochaines législatives. En effet, les libéraux-démocrates et les travaillistes s'étaient associés aux dernières élections pour sortir les conservateurs. Michael Steed et John Curtice ont ainsi montré que, lors des dernières élections, certains électeurs ont eu tendance à exprimer leur préférence pour le parti d'opposition le mieux placé pour battre les conservateurs localement<sup>7</sup>. Les auteurs ont calculé que

7. Michael Steed et John Curtice, in David Butler et Dennis Kavanagh, *op. cit.*, p. 309.

le vote travailliste avait augmenté d'environ 3 points dans les sièges où ils étaient en deuxième position derrière les conservateurs, un gain qui se faisait alors aux dépens des libéraux-démocrates. La situation était inverse là où les libéraux-démocrates étaient les plus susceptibles de l'emporter. Les conservateurs peuvent donc espérer que la nouvelle division partisane entre libéraux-démocrates et travaillistes leur profite, d'autant qu'entre-temps le leader des libéraux-démocrates, Paddy Ashdown, a démissionné et a été remplacé par Charles Kennedy qui n'a pas d'aussi bons rapports avec Tony Blair que son prédécesseur.

158 Une autre lueur d'espoir pour les conservateurs réside dans la disparition du Parti du référendum mené par James Goldsmith en 1997 (celui-ci est décédé peu après les élections). Le Parti du référendum avait présenté des candidats dans 547 circonscriptions (sur 659) et avait obtenu 2,7 % des suffrages. Ce parti se bat sur le seul enjeu européen et s'est donné pour objectif l'organisation d'un référendum sur le maintien du Royaume-Uni au sein de l'Union européenne. D'après les experts, il a enlevé des voix aux conservateurs<sup>8</sup>. Le Parti du référendum étant eurosceptique, le parti conservateur pense pouvoir récupérer les voix anti-européennes puisqu'il est incontestablement la formation la plus hostile à l'Europe.

Mais il est peu vraisemblable que cela suffise à remonter un handicap électoral qui n'a fait que s'accroître depuis 1997. Pour gagner les prochaines élections, les conservateurs auront besoin d'une transformation radicale du paysage politique. Ils devront avant tout changer d'image et convaincre l'électorat qu'ils sont à nouveau capables de gouverner. Autrement dit, le parti conservateur devra satisfaire aux conditions énumérées précédemment et démontrer qu'il est uni, que son programme est crédible et que son leader est compétent. Ce ne sera pas tâche facile.

Si l'image du leader se révèle trop difficile à changer, il faudra sans doute changer de leader. Mais, depuis les réformes organisationnelles mises en place par William Hague, il est aujourd'hui beaucoup plus difficile pour les conservateurs de se débarrasser d'un leader gênant, à moins qu'il ne soit acculé à la démission. La question de fond reste donc la capacité de William Hague à modifier l'offre politique afin de mener son parti à la victoire. Or la question européenne divise toujours les

---

8. Michael Steed et John Curtice estiment pour leur part qu'« une poignée de sièges seulement » a été perdue à cause de l'intervention de ce parti (*ibid.*, p. 308).

deux grands partis et les Britanniques ont une attitude ambiguë à son sujet : d'un côté, ils ne souhaitent pas sortir de l'Europe ; de l'autre, ils rejettent une intégration plus poussée. De toute façon, si l'on se réfère aux enjeux que l'opinion considère comme importants, l'Europe est loin de venir en tête, d'après un sondage réalisé par MORI (voir *tableau 8*). Sur la période 1997-1999, l'enjeu européen se place en moyenne en quatrième position, derrière le système de santé, l'éducation et le chômage. Les conservateurs ont certes réussi à mobiliser l'opinion contre l'euro, mais il n'en reste pas moins que, si William Hague continue à mobiliser ses militants et même ses sympathisants contre l'Europe, cela risque de lui enlever les voix décisives d'anciens travaillistes et de libéraux-démocrates.

William Hague pourra peut-être convaincre ses sympathisants d'adopter une position anti-européenne mais il aura beaucoup de mal à persuader les libéraux-démocrates et les travaillistes de s'intéresser à l'enjeu européen. De toute façon, bien que la plupart des électeurs soient moins persuadés que Tony Blair de l'importance du projet européen, ils voient néanmoins le Premier ministre comme l'homme qui représente le mieux leurs intérêts. A la question posée par Gallup de savoir « Qui représente le mieux, selon vous, l'avenir de la Grande-Bretagne en Europe : Tony Blair ou William Hague<sup>9</sup> ? », 60 % choisissent Tony Blair. Deux fois moins de personnes (29 %) estiment que c'est William Hague qui les représente le mieux.

159

Si l'on regarde la distribution des opinions dans les deux grands partis, on s'aperçoit que 77 % des conservateurs interrogés s'allient au leader du parti sur l'enjeu, mais qu'une minorité significative (16 %) déclare éprouver plus de sympathie pour Tony Blair. Chez les travaillistes, 90 % soutiennent leur leader sur l'enjeu européen et seulement 6 % sont enclins à soutenir le leader de l'opposition. L'enjeu européen ne semble donc pas très porteur pour William Hague.

Si le parti travailliste gagne les prochaines élections avec une majorité suffisante pour lui permettre de gouverner pendant toute la législature, ce sera la première fois dans l'histoire de la Grande-Bretagne qu'il bénéficiera de deux législatures consécutives entières. Après la guerre, le parti avait gagné deux fois deux élections de suite – en 1945 et 1950 et en 1964 et 1966. Dans le premier cas, le parti n'était resté au pouvoir que six années, puisque la seconde législature n'avait duré qu'un an,

9. *Gallup Poll*, 27 octobre-2 novembre 1999, 1 002 adultes.

*Tableau 8. Les enjeux importants pour l'électeur, 1997-1999*

1. Quel est d'après vous le problème le plus important en Grande-Bretagne aujourd'hui ?
2. A quels autres enjeux la Grande-Bretagne doit-elle faire face aujourd'hui ?

|           | <i>Chô-<br/>mage</i> | <i>Éco-<br/>nomie</i> | <i>Édu-<br/>cation</i> | <i>Loi et<br/>ordre</i> | <i>Retraites</i> | <i>Service<br/>de santé</i> | <i>Union<br/>europ.</i> |
|-----------|----------------------|-----------------------|------------------------|-------------------------|------------------|-----------------------------|-------------------------|
| juin 1997 | 39                   | 14                    | 45                     | 24                      | 11               | 51                          | 30                      |
| déc. 1997 | 31                   | 14                    | 31                     | 16                      | 20               | 42                          | 28                      |
| avr. 1998 | 31                   | 14                    | 39                     | 21                      | 13               | 35                          | 23                      |
| déc. 1998 | 30                   | 18                    | 40                     | 19                      | 10               | 34                          | 32                      |
| avr. 1999 | 27                   | 13                    | 31                     | 20                      | 7                | 34                          | 15                      |
| oct. 1999 | 21                   | 13                    | 29                     | 24                      | 14               | 34                          | 23                      |
| moyenne   | 29,8                 | 14,3                  | 35,8                   | 20,7                    | 12,5             | 38,3                        | 25,2                    |

Source : *MORI Poll Archives.*

jusqu'en 1951. Dans les années 1960, sous Harold Wilson, le parti avait de nouveau gagné deux législatives consécutives, mais n'avait à nouveau gouverné que six ans. Il y a fort à parier qu'après deux législatures complètes le parti travailliste aura laissé une marque indélébile sur le pays. Et qui sait ? il pourrait même l'emporter une troisième fois ! On pourra alors se poser la question : les conservateurs peuvent-ils revenir un jour à la tête du pays ?

## R É S U M É

*L'auteur étudie l'étendue de la défaite des conservateurs en mai 1997. Pas une seule région, pas une seule catégorie d'électeurs n'a résisté au raz de marée travailliste. Les deux grands partis se sont transformés, mais, pour gagner les prochaines élections, les conservateurs devront persuader les électeurs de leur compétence et de leur unité. La popularité du parti comme celle de son leader doivent beaucoup progresser. La tâche sera très difficile, voire impossible, et les travaillistes doivent normalement l'emporter à nouveau.*